

caté-
rime
faire

cou-

s au
moi

ré-
e ne
t de
et je
onne
sans
! on
s.

E
ESEB

c soia
s.

chou,
nce,
e.
rent.

CHE
venir
rures
t mar-
leront
tant.
ocaro.
s prix

IE
E.
RS

NCE
stant.
la Cité

le

JES

ER,
ERCE,

ale

PLUS
s

U,
RANT
R.

sés au
cques
1540
e.
Carti

ADMINISTRATION
— ET —
REDACTION
45
PLACE JACQUES-CARTIER
MONTRÉAL
—
ABONNEMENT
UN AN - - \$0.50
Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES
MESURE AGATE
1ère insertion - - 10 cents
Autre " . . . 5 "
A LONGS TERMES
CONDITIONS SPECIALES
—
LE NUMERO
UN CENTIN

VOL. I MONTRÉAL, SAMEDI, 18 DÉCEMBRE 1886 No 13

Guide du Duelliste Indélicat

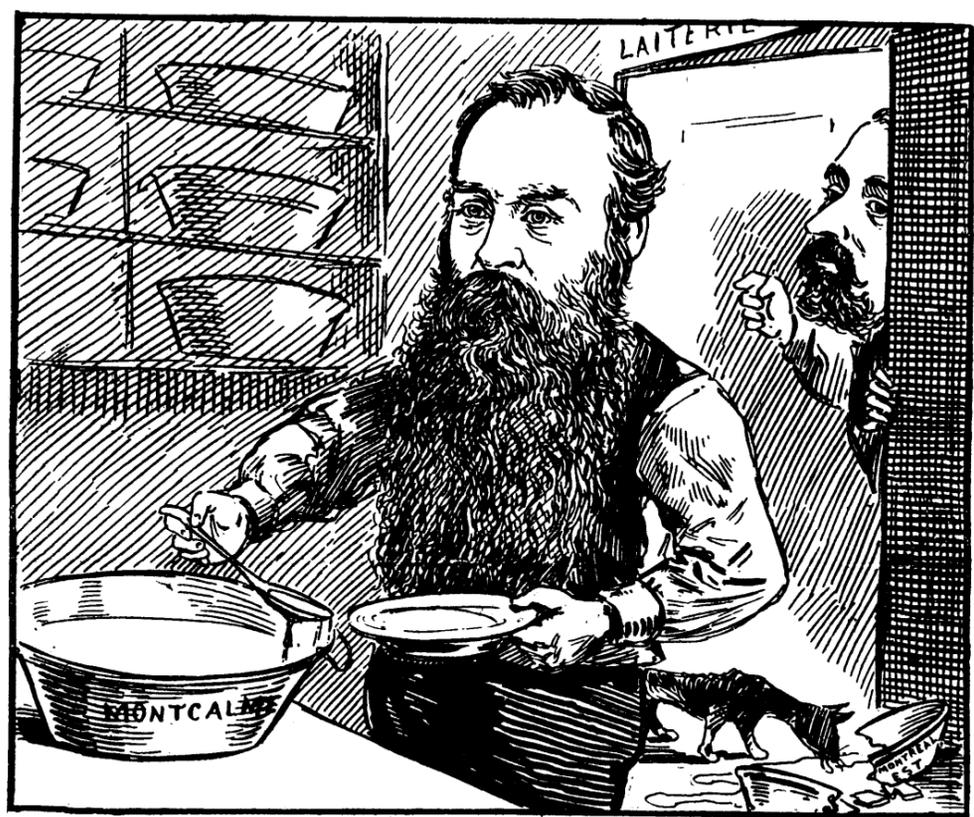
Suite.
VII

DES TÉMOINS

Quoique vous soyez le seul intéressé dans l'affaire, vos témoins ne sont pas gens à négliger. Il n'est pas absolument nécessaire d'aller les chercher sous les ponts, mal il serait malhabile d'aller les choisir dans la fine fleur de la noblesse. L'aristocratie a encore certains côtés arriérés, vos théories sur le duel, — théories toutes de progrès, — ne seraient peut-être pas les siennes, il pourrait y avoir froissement, ce serait fâcheux. Le meilleur pour un duelliste de profession c'est d'avoir une douzaine de témoins sur la planche, des amis dévoués, habiles à saisir ses idées. Je... n'insiste pas, vous avez compris. Dans le cas — à éviter — où vous craindriez le jeu de votre adversaire, ne prenez jamais d'amis pour témoins. Des amis admirent les passes habiles, ils peuvent au besoin vous... vous aider si vous voulez, mais dans une circonstance semblable, il est préférable de choisir deux créanciers. Venez demain, leur dites-vous, et vous serez fixés sur mon compte. Si je suis tué vous pourrez passer par *profus et pertes*, si le contraire arrive, je dois toucher quelque argent la semaine prochaine et... nous verrons. Pour que les créanciers ne préviennent pas la police, on les emmène sans leur dire où à l'avance. Ces gens ridicules et pervers s'imaginant être payés tôt ou tard tremblent pour votre existence. Une fois sur le terrain, s'ils s'aperçoivent qu'un mauvais coup vous est destiné, vous les verrez se jeter au-devant, et empocher l'entaille pour conserver leur débiteur intact. Si on en tue seulement un, l'honneur est satisfait et vous vous tirez de là très convenablement; s'il n'y a que blessure, il de est goût de s'en contenter. Il va de soi que n'ayant pas d'argent pour payer vos dettes, ce sont les créanciers qui doivent payer le déjeuner.

VIII
DES ARMES

Avant de se mesurer avec quelqu'un, la simple prudence exige que vous preniez quelques renseignements sur son compte, sur ses habitudes, son adresse, sa force, etc. Comme il est bien entendu que vous êtes l'insulté, vous avez naturellement le choix des armes. En conséquence, si votre ennemi passe pour fort à l'épée, vous choisissez le pistolet, et s'il est adroit au pistolet, vous vous hâtez de choisir l'épée. Dans les cas douteux, certaines remarques doivent vous guider. Vous ferez les vôtres, je n'en doute pas, quant à moi, voici les miennes : Si votre adversaire a mal aux yeux (*mal chronique ou accidentel*). Si votre adversaire est myope (*fameux*). Si votre adversaire est frileux (*cas d'hiver*). Si votre adversaire est poltron (*tremblera ferme*).



DANS LA LAITERIE PROVINCIALE

Taillon écrémant le lait de Montcalm pendant que le chat des Rouges boit celui de Montréal Est.

Ross. — Bravo, Taillon, tu as bien fait. J'avais rudement besoin de cette crème ; sans elle je n'aurais pu commencer mon beurre.

Si votre adversaire a des enfants qu'il aime (*sera troublé*).
Si votre adversaire a des engelures.
Si votre adversaire est manchot des deux bras (*sera obligé de tirer avec ses pieds*).
Seulement s'il est aveugle, ce serait peut-être abuser que de lui proposer un duel pareil.
Je vous dirais bien aussi : s'il est très gros, parce que vous aurez plus de place pour taper dedans, mais taper dedans n'est pas absolument le principal; ce qu'il faut surtout c'est qu'il ne vous touche pas.
Si le monsieur en question est gros — ici nous le préférons parce qu'il est naturellement lourd et d'un déplacement plus difficile.
Si ce même monsieur a mal aux reins (*sera gêné forcément*).
Si ce même monsieur est petit (*ne pourra guère se défendre, n'aura pour lui que la riposte*).
Si ce même monsieur a eu heureusement le bras cassé.
Si ce même monsieur est fort en colère (*s'embrochera tout seul*).
Si ce même monsieur a dansé toute la nuit (*sera éreinté d'avance*).
Je laisse aux gens sensés le soin de combler les lacunes.
Ces petits spécimens suffisent j'en ai la certitude.

IX
DE LA TENUE

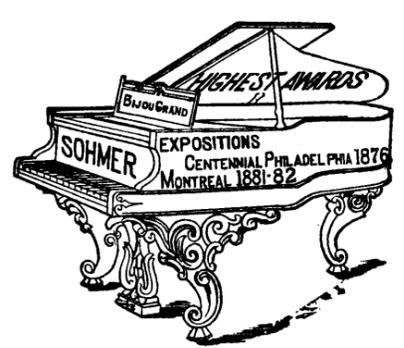
Pour se battre, il n'y a pas de costume bien spécial, on est en noir généralement, voilà tout. On se bat très bien avec des costumes de fantaisie, c'est vrai, mais enfin c'est sérieux,

et on aurait tort d'arriver sur le terrain déguisé en polichinelle pour se battre à l'épée. D'ailleurs les témoins de l'autre ne l'accepteraient pas, vous pouvez en être sûr. Mettez-vous donc en noir, croyez-moi. Seulement distinguons : Pour le pistolet, il faut laisser le moins de prise possible à votre adversaire. Déguisez-vous en manche à balai, autant que vous le pourrez faire. Pantalon collant, — se cirer les jambes au beson, comme les acteurs de province — pas de chemise, pas de gilet, — ni en flanelle ni en drap, — redingote collante. Un faux-col et des manchettes pour simuler le linge, et c'est tout. Avoir soin de retirer sa décoration, mais dans le seul cas où on en aurait. Si on n'en a pas... on peut la laisser. Bien s'effacer, se faire une tête grosse comme une pièce de cinq francs, enfin de n'offrir à l'œil de son adversaire que l'aspect gras d'une lame de couteau. A l'épée c'est le contraire : Vous voilà nu ? Bien ! Prenez-moi un bon gros gilet de flanelle bien épaisse, garni de boutons larges à droite et à gauche. — La pointe peut en rencontrer un, et vous éviter une blessure. Ce gilet, large, bien étoffé, un gilet d'éléphant quoi. Là-dessus une chemise large bouffante, énorme, et que ces deux premiers vêtements vous rendent trois fois plus gros que vous n'êtes réellement. Un bon caleçon de laine, large aussi, un pantalon demi-collant, qui avec le caleçon formera tampon. Soyez bien aisé à la hauteur des cuisses, afin de ne pas être gêné pour vous fendre ;

serre à la ceinture afin d'être fortement soutenu. S'il a plu la veille, le terrain sera glissant, attention ! que votre chaussure vous soit solidement retenue à la cheville. Certaines personnes choisissent des chaussures fines ; c'est peut être un tort. Sur le pré, on n'est pas comme sur le tremplin de la salle ; un caillou, un rien, peut vous froisser la plante du pied, vous l'endolorir et paralyser une partie de vos moyens d'élasticité, de marche et d'appel. Je préfère la chaussure mi-forte, garnie de quelques pointes carrées. Le clou à tête ronde glisse trop facilement. Vêtu de la sorte, vous comprenez qu'une pointe peut facilement s'égarer dans votre amas d'étoffes. Vous n'avez alors même pas besoin de parer : au contraire, fendez-vous tout d'une pièce, l'arme de votre adversaire se trouve engagée à fond dans la flanelle, et vous, vous n'avez plus qu'à choisir la place où vous désirez le toucher. Voici pour les notions préliminaires, passons maintenant aux bottes infailibles.

à continuer.

La consigne. Le capitaine Pekesec charge un de ses caporaux d'apprendre à lire aux illettrés de sa compagnie. — Mais, mon capitaine, répond le caporal, la compagnie n'a pas un seul illettré... — Eh bien, formez-en !



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.